

Levet
Loustal
Cartes
postales

Poèmes / Les Éditions
Martin de Halleux

On reconnaîtra désormais, entre mille, une Carte postale signée Levet

par Frédéric Vitoux de l'Académie française

Ces *Cartes postales* si étranges, si prémonitoires par bien des aspects, nous sont adressées par un poète qui n'a plus que quatre années à vivre.

De mars 1900 à septembre 1902 paraissent dans trois revues, *La Vogue*, *La Plume* et *La Grande France*, les dix poèmes regroupés sous le titre générique de *Cartes postales* qui exaltèrent Valéry Larbaud et le décidèrent, avec l'aide de Léon-Paul Fargue, à publier en volume les œuvres poétiques intégrales de Levet.

Ces dix poèmes, une poignée d'amateurs se les transmirent, de générations en générations, comme un mot de passe pour se reconnaître entre eux.

J'ai soupçonné que Levet avait écrit ses *Cartes postales* un peu à la blague, sans se faire trop d'illusions à leur endroit. Si la poésie est un dérèglement des sens, au sens rimbaldien du terme, si elle est la recherche fiévreuse

d'une alchimie entre la musique et la confession, la métaphore la plus inouïe et l'aveu le plus insoutenable, alors, cette fois, aucun doute, on était loin du compte, il le savait... Mais ce qu'il ne soupçonnait pas, c'est qu'en baissant les bras ou qu'en tournant le dos à tout symbolisme, en ne cherchant plus à rivaliser avec Mallarmé, Moréas, Heredia et les autres, en acceptant de perdre à jamais de vue le Rimbaud des *Illuminations* ou d'*Une saison en enfer*, alors il allait — trop brièvement hélas — trouver son propre ton, son originalité, sa petite musique à lui.

Disons-le plus succinctement : au moment où il se croyait perdu pour la poésie, il venait enfin de la trouver.

Henri Michaux a exprimé ce paradoxe par une formule choc : « La seule ambition de faire un poème suffit à le tuer. » Nous y sommes ! Levet, pour réussir, avait auparavant forcé son talent ou contraint sa nature désinvolte, mélancolique, fantaisiste et rêveuse à la fois. Avec ses *Cartes*

postales, et sans vraiment y croire, il s'abandonnait pour la première fois à ses propres fantasmes, il ne déréglait aucune de ses sensations, il ne s'enfiévrant pas en vain, non, il ne partageait plus de telles ambitions qui, au fond, n'étaient pas les siennes. Et, du coup, ses dix poèmes, ses dix *Cartes postales*, resteraient dans nos mémoires, car il avait touché enfin, grâce à eux, aux rivages ou aux mirages de ce que l'on pourrait appeler avec emphase « le monde poétique ».

De ce monde, Levet n'avait découvert sans doute qu'une minuscule île. Mais elle lui appartenait. Il venait d'y planter son drapeau.

On reconnaîtra désormais, entre mille, une *Carte postale* signée Levet.

Ce texte, ici légèrement remanié, est issu du formidable récit de Frédéric Vitoux, *L'Express de Bénarès : À la recherche d'Henry J.-M. Levet*. © Librairie Arthème Fayard, 2018.

I
OUTWARDS

À Francis Jammes.

*L'Armand-Béhic (des Messageries Maritimes)
File quatorze nœuds sur l'Océan Indien...
Le soleil se couche en des confitures de crimes,
Dans cette mer plate comme avec la main.*

*— Miss Roseway, qui se rend à Adélaïde
Vers le Sweet home au fiancé australien,
Miss Roseway, hélas n'a cure de mon spleen,
Sa lorgnette sur les Laquedives, au loin...*

*— Je vais me préparer — sans entrain ! — pour la fête
De ce soir : sur le pont, lampions, danses, romances.
(Je dois accompagner miss Roseway qui quête*

*— Fort gentiment — pour les familles des marins
Naufragés.) Oh, qu'en une valse lente, ses reins
À mon bras droit, je l'entraîne sans violence*

Dans un naufrage où Dieu reconnaîtra les siens...



II
BRITISH INDIA

À Rudyard Kipling.

*Les bureaux ferment à quatre heures à Calcutta ;
Dans le park du palais s'émeut le tennis ground ;
Dans Eden Garden grince la musique épicée des cipayes ;
Les équipages brillants se saluent sur le Red Road...*

*— Sur son trône d'or, étincelant de rubis et d'émeraudes,
S. A. Le Maharajah de Kapurthala
Regrette Liane de Pougy et Cléo de Mérode
Dont les photographies dédicacées sont là...*

*— Bénarès, accroupie, rêve le long du Fleuve :
Le Brahmane, candide, lassé des épreuves,
Repose vivant dans l'abstraction parfumée...*

*— À Lahore, par 120 degrés Fahrenheit,
Les docteurs Grant et Perry font un match de racket —
Les railways rampent dans la jungle ensoleillée...*



III
HOMEWARDS

À M. P. Bons d'Anty.

*Au Waterloo-Hôtel⁽¹⁾ j'ai achevé mon tiffin
Et mon bill payé, je me dirige vers le wharf
Voici l'Indus (des Messageries Maritimes)
Et la tristesse imbécile du « homewards »*

*— Quelques officiers français, qui reviennent d'Indo-Chine
Passer en Europe un congé de six mois,
Commentent l'embarquement de jeunes misses assez divines,
Avec lesquelles je ne flirterai certes pas !*

*Sur le pont mes futurs compagnons de voyage
Me dévisagent...
Puis on passe une sommaire visite de santé*

*(Cette année la peste a fait ici bien des ravages !)
— Enfin voici la cloche du départ qui sonne
Que je ramène, précieusement ouatée,*

La fleur de ma mélancolie anglo-saxonne...

I. Bombay.



POSSESSION FRANÇAISE

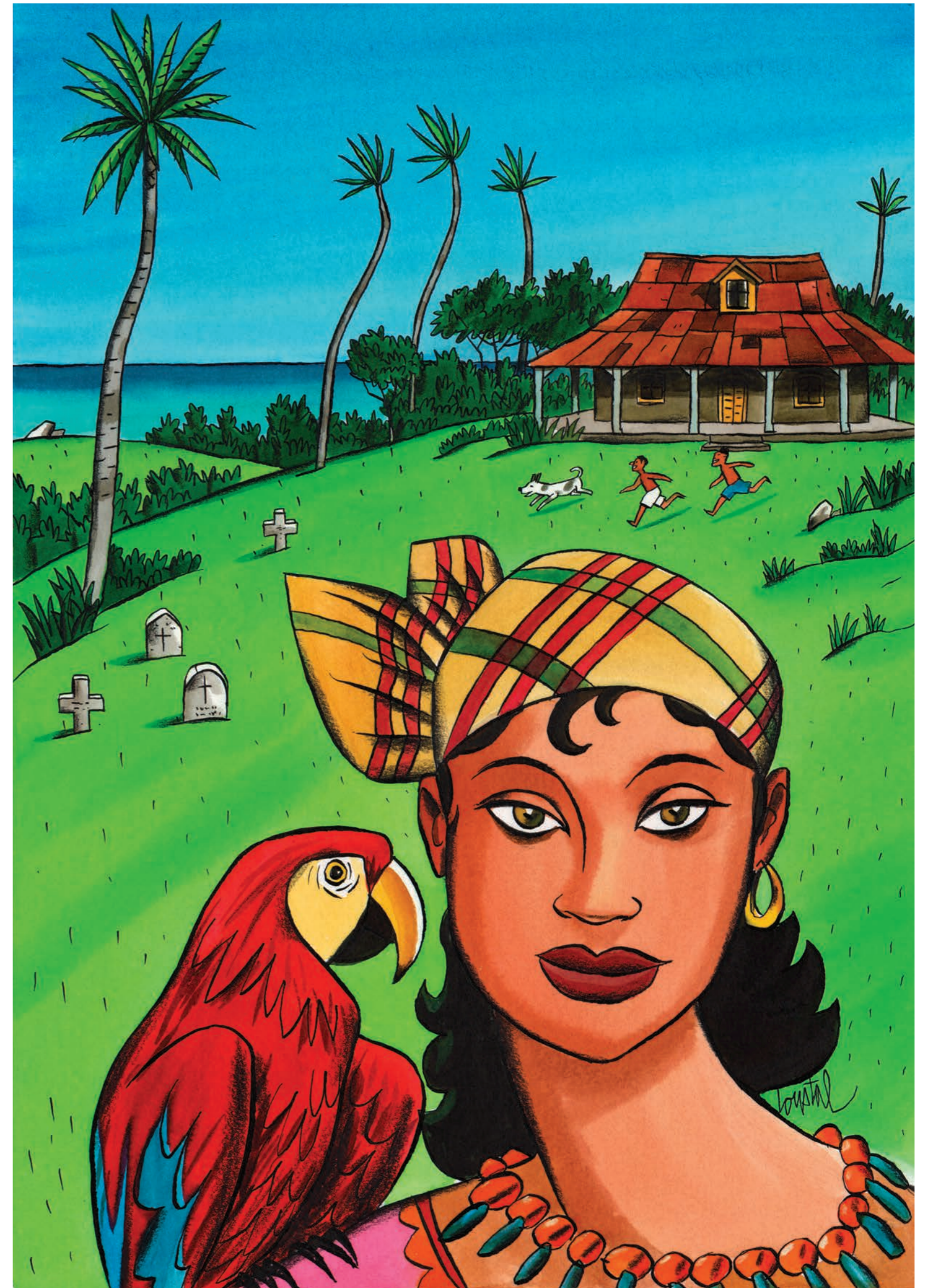
À la mémoire de Laura Lopez.

*On se souvient de la chapelle des Goyaves
Où dorment deux mille dimanches des Antilles,
De la viduité harmonieuse du havre,
Et de la musique, au temps vieillot des résilles...*

*— Colonie d'où l'aventurier revenait pauvre ! —
Les enfants demi-nus jouaient, et leurs cris
Sourdaient, familiers comme les bougainvilliers mauves,
De la vérandah et de la terrasse aux lourds murs gris...*

*— Et les picnics du dimanche au Gros-Morne ?
— Ils ont vécu, les bons vieux mauvais romans qu'orne
La Jeune Créole, lente, aux mœurs légères...*

*Ces enfants sont partis et leurs parents sont morts —
Et maintenant dans la petite colonie morte,
Il ne reste plus que quelques fonctionnaires...*



AFRIQUE OCCIDENTALE

À Léon-Paul Fargue.

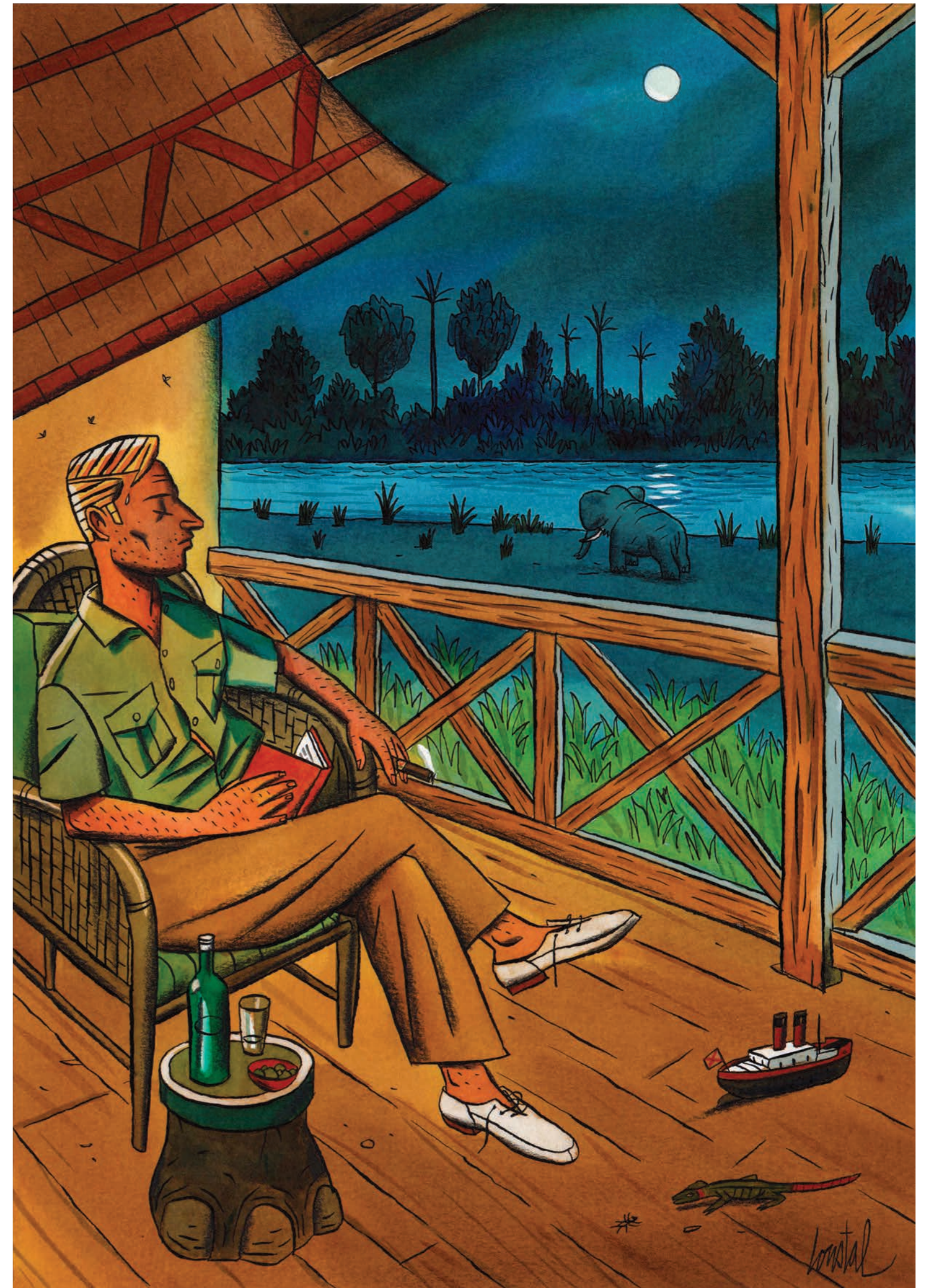
*Dans la vérandah de sa case, à Brazzaville,
Par un torride clair de lune congolais,
Un sous-administrateur des colonies
Feuillette les « Poésies » d'Alfred de Musset...*

*Car il pense encore à cette jolie Chilienne
Qu'il dut quitter en débarquant à Loango...
— C'est pourtant vrai qu'elle lui dit : « Paul, je vous aime. »
À bord de la « Ville-de-Pernambuco ».*

*Sous le panka qui chasse les nombreux moustiques,
Il maudit « ce rivage où l'attache sa grandeur ».
Donne un soupir à ses amours transatlantiques,
Se plaint de la brusquerie de M. le Gouverneur,
Et réproouve d'une façon très énergique
La barbarie des officiers envers les noirs...*

*Et le jeune et sensitif fonctionnaire
Tâche d'oublier et ferme les yeux...*

*« Regrettez-vous le temps où le ciel sur la terre
Marchait et respirait dans un peuple de dieux,
Où Vénus Astarté, fille de l'onde amère... ? »*



Sonnets Torrides

ALGÉRIE. – BISKRA

À Henry de Bruchard.

*Sous les terrasses du Royal défilent les goums
Qui doivent prendre part à la fantasia :
Sur son fier cheval qu'agace le bruit des zornas,
On admire la prestance du Caïd de Touggourth...*

*Au petit café maure où chantonne le goubre
Monsieur Cahen d'Anvers demande un cahouha ;
R. S. Hitchens cause à la belle Messaouda.
Dont les lèvres ont la saveur du rhât-loukoum...*

*Le soleil, des palmiers, coule d'un flot nombreux
Sur les épaules des phtisiques radieux ;
La baronne Traurig achète un collier d'ambre ;*

*La comtesse de Pienne, née Mac-Mahon
Se promène sur le boulevard Mac-Mahon...
— « Hein ! Quel beau temps ! Se croirait-on à fin Décembre ? »*



CÔTE D'AZUR. – NICE

À Francis Jourdain.

*L'Écosse s'est voilée de ses brumes classiques,
Nos plages et nos lacs sont abandonnés ;
Novembre, tribunal suprême des phthisiques,
M'exile sur les bords de la Méditerranée...*

*J'aurai un fauteuil roulant « plein d'odeurs légères »
Que poussera lentement un valet bien stylé :
Un soleil doux vernira mes heures dernières,
Cet hiver, sur la Promenade des Anglais...*

*Pendant que Jane, qui est maintenant la compagne
D'un sain et farouche éleveur de moutons
Émaille de sa grâce une prairie australe
De plus de quarante milles carrés, me dit-on*

*Et quand le sang pâle et froid de mon crépuscule
Aura terni le flot méditerranéen,
Là-bas, dans la nouvelle Galles du Sud,
L'Aube d'un jour d'été l'éveillera... C'est bien ! ...*



RÉPUBLIQUE ARGENTINE. – LA PLATA

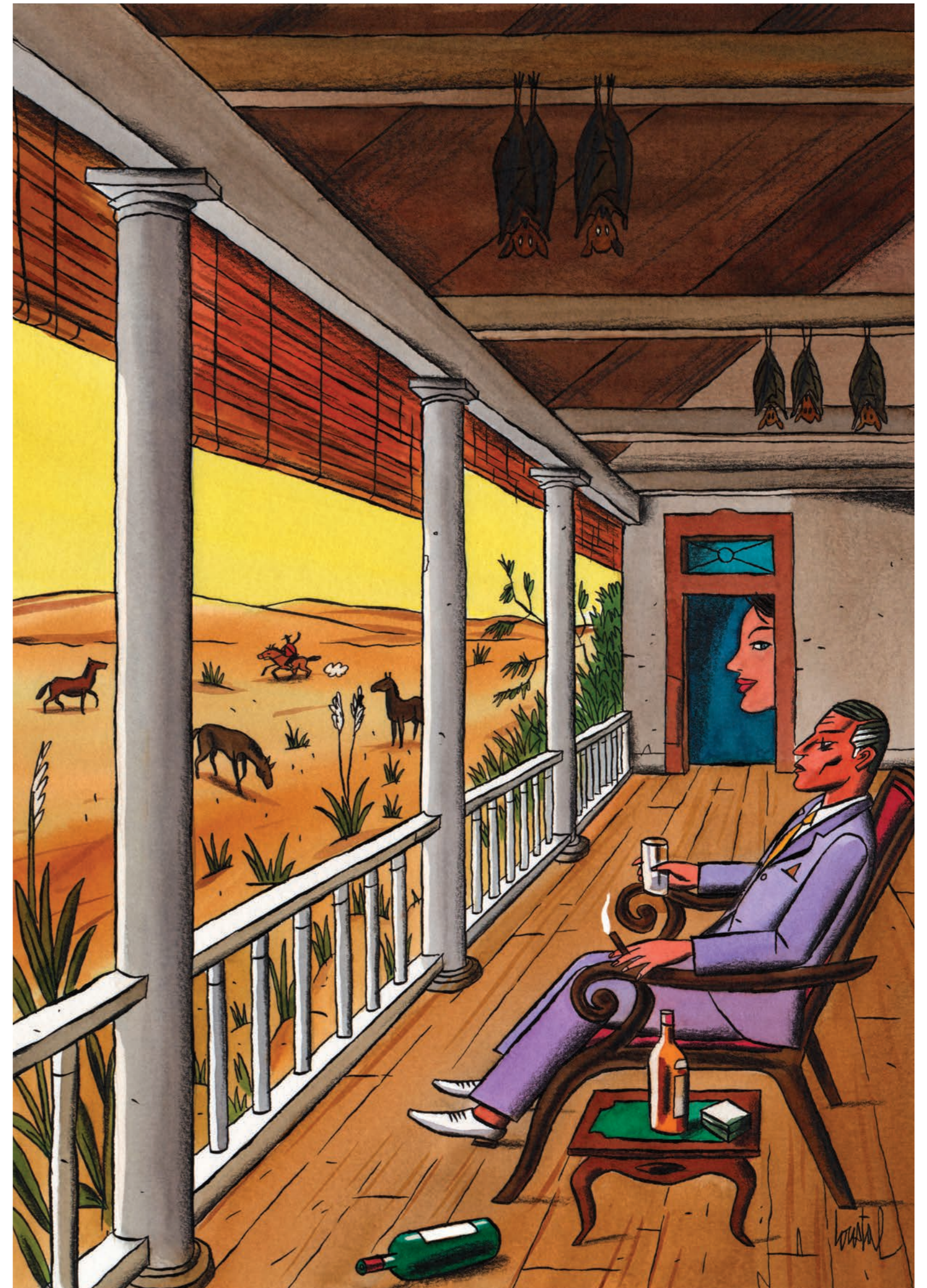
À Ruben Dario.

*Ni les attraits des plus aimables Argentines,
Ni les courses à cheval dans la Pampa,
N'ont le pouvoir de distraire de son spleen
Le Consul général de France à la Plata !*

*On raconte tout bas l'histoire du pauvre homme :
Sa vie fut traversée d'un fatal amour,
Et il prit la funeste manie de l'Opium,
Il occupait alors le poste à Singapoore...*

*– Il aime à galoper par nos plaines amères,
Il jalouse la vie sauvage du gaucho,
Puis il retourne vers son palais consulaire,
Et sa tristesse le drape comme un pancho...*

*Il ne s'aperçoit pas, je n'en suis que trop sûre,
Que Lotita Valdez le regarde en souriant,
Malgré sa tempe qui grisonne, et sa figure
Ravagée par les fièvres d'Extrême-Orient...*



JAPON. – NAGASAKI

À Auguste Brunet.

*La ville a clos ses prunelles multicolores
Et tu ses baladins, ses gongs et ses tam-tams ;
Sur l'eau calme le capitaine du port
Promène dans un sampan dont il tient les rames...*

*Depuis la dernière épidémie de choléra
Où sa fille lui fut brusquement enlevée,
— Il y a aujourd'hui juste un an de cela —
Le capitaine Kio-tsu a beaucoup changé*

*Après l'événement — lui si mondain naguère ! —
Il a rompu avec toutes ses relations,
Et vit dans son cottage triste et solitaire ;
(Même on a craint, pendant un temps pour sa raison...)*

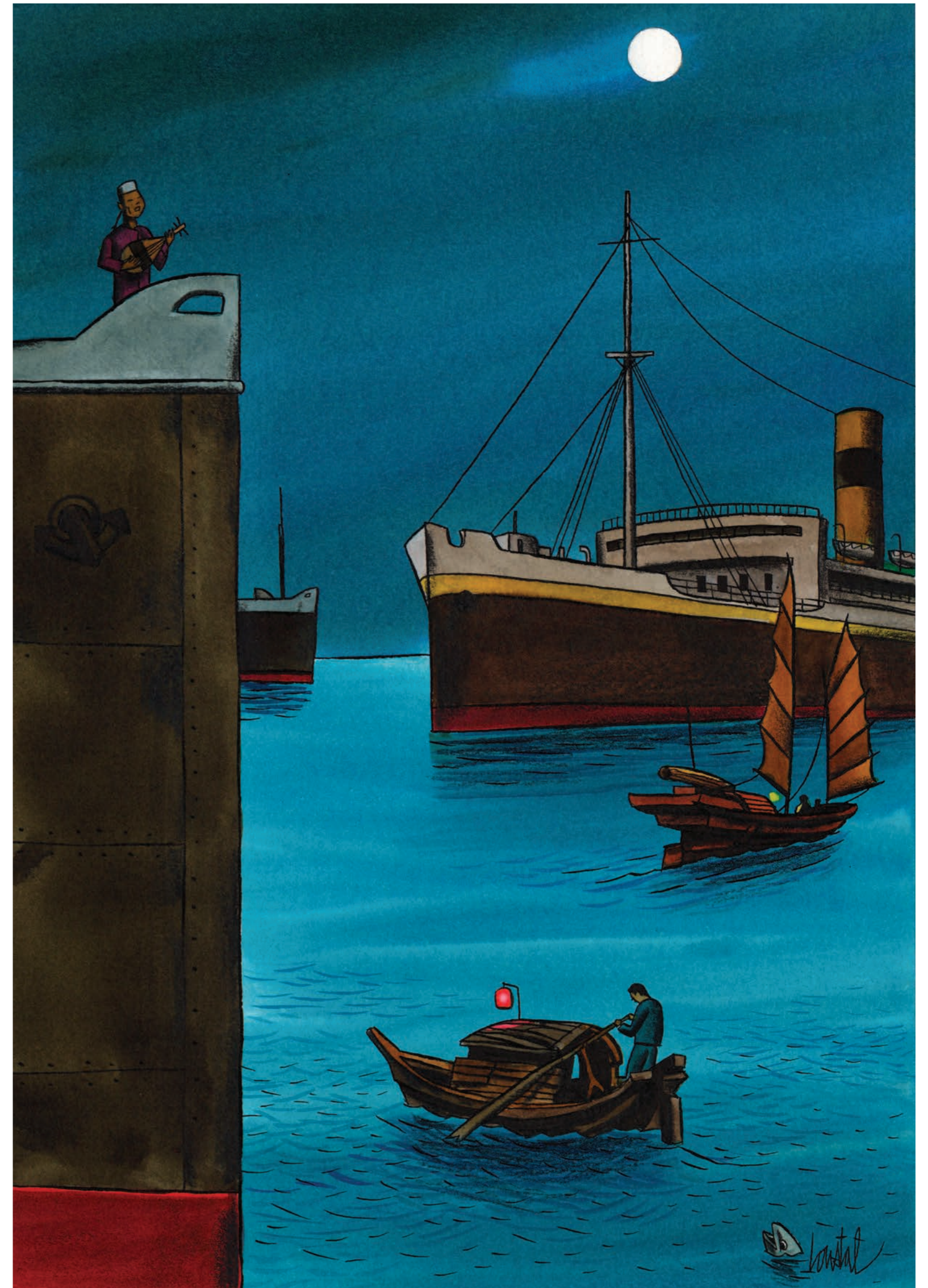
*Son désespoir semble l'étreindre comme une cangue
Car il baisse en ramant sa tête anémiée ;
Il circule parmi les navires à l'ancre,
Les cargo-boats, les streamers, les charbonniers...*

*Comme le calme de cette belle nuit lui pèse !
Ah ! mais voilà soudain que le père meurtri
L'entend se déchirer cette nuit japonaise,
Où comme en son manteau dormait Nagasaki...*

*Une hallucination de cet esprit malade
Lui fait ouïr les voix sinistres des sirènes
De tous les bateaux qui dorment là, dans la rade,
Pour lamenter de concert sur la mort de son Yu-len !*

*Oui, elles lamentent pour la jeune Trépassée
Comme les pleureuses des enterrements anciens :
Leurs hurlements de Walkyries affolées,
Le chœur de leurs clameurs stridentes et crispées,
Les sifflements lugubres des ombres traversées,
— Ah quel anniversaire pour une fille de marin !*

*— Voilà ce qu'entend dans sa folle douleur sans remède
Le capitaine du port de Nagasaki ;
Quand rien ne trouble cette nuit lunaire et tiède
Que la mélopée lente d'un Thériaki...*



ÉGYPTE. – PORT-SAÏD. – EN RADE

À Gabriel Fabre.

*On regarde briller les feux de Port-Saïd,
Comme les Juifs regardaient la Terre Promise ;
Car on ne peut débarquer ; c'est interdit
— Paraît-il — par la Convention de Venise...*

*À ceux du pavillon jaune de quarantaine.
On n'ira pas à terre calmer ses sens inquiets
Ni faire provision de photos obscènes
Et de cet excellent tabac de Latakieh...*

*Poète, on eût aimé, pendant la courte escale
Fouler une heure ou deux le sol des Pharaons,
Au lieu d'écouter miss Florence Marshall
Chanter « The belle of New York », au salon.*



« Il aimait
les déguisements,
le flegme
et la tendresse. »

Léon-Paul Fargue⁽¹⁾

1. À propos de Levet dans *Méandres*,
Genève, Milieu du monde, 1946 ; rééd. Gallimard,
coll. « L'Imaginaire », 1999.



Levet à 28 ans dans son habit de vice-consul de 3^e classe,
novembre 1902, photo Studio Gerschel, Paris.

Henry J.-M. Levet

(1874—1906)

13 janvier
1874

Henri Jean Marie Étienne Levet naît à Montbrison (Loire), premier et unique fils de Michelle Anne Marie Pauline Juliette Lavigne (trente-trois ans) et de Jean Georges Angel Levet (trente-neuf ans), polytechnicien et bientôt maire de Montbrison, puis député de la Loire de 1879 à 1910.

1882

À huit ans, le jeune Levet est inscrit à l'école Monge, boulevard Malesherbes à Paris.

1889
—1890

Bref passage de Levet au lycée Condorcet à Paris. Levet n'aura pas son baccalauréat.

1894

Réformé du service militaire.

1895

À vingt et un ans, début de sa collaboration avec l'hebdomadaire satirique *Le Courrier français*.

1897

Levet s'installe 67, rue Lepic, au cœur de Montmartre. Parution de ses deux premières plaquettes de poésie : *Le Drame de l'allée* et *Le Pavillon /ou la Saison de Thomas W. Lance / petit poème cultique*, signées

Henry J.-M. Levey. Il débute à cette période l'écriture de son roman aujourd'hui disparu, *L'Express de Bénarès*. Chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission sur l'art khmer (avec l'appui de son père député), Levet embarque le 11 décembre à bord de l'*Armand Béhic* à destination de l'Orient.

1898

Retour officiel de mission en juin. Premiers effets de la tuberculose sur sa santé fragile. Levet fait rédiger son rapport au ministère par un auteur dramatique en échange d'une somme de 400 francs.

1899

Georges Levet obtient la nomination de son fils au grade d'officier d'académie, et la médaille qui l'accompagne, pour son travail accompli durant sa mission. Jacques Villon réalise un portrait de Levet sur une affiche du Grillon, « American Bar » au 20, rue Cujas, à Paris.

1900

À vingt-six ans, Levet écrit ses premiers poèmes de la série *Cartes postales*. Le 1^{er} décembre, Levet est l'un des signataires de l'appel dans la *Revue blanche* pour la construction d'un monument à la mémoire d'Arthur Rimbaud. Il sera l'un des trois secrétaires du comité.

1900
—1902

Parution des *Cartes postales*, série de dix poèmes dans les revues *La Vogue* en mars 1900 (« Outwards », « British India », « Homewards ») et « Possession française », *La Plume* en février 1901 (« Afrique Occidentale ») et *La Grande France* en avril 1902 (« Algérie. — Biskra », « Côte d'Azur. — Nice », « République Argentine. — La Plata ») et septembre 1902 (« Japon. — Nagasaki », « Égypte. — Port-Saïd. — En rade »).

1902

Le 17 juin, Levet, appuyé par son père, sollicite auprès du ministre des Affaires étrangères un poste de vice-consul. Le 10 novembre, il est nommé vice-consul de 3^e classe à Manille. Fin novembre, Levet quitte Marseille pour rejoindre son poste aux Philippines.

1903
—1905

L'état de santé de Levet se détériore, il demande un congé qui sera retardé. « Santé précaire, prolongation séjour en ce moment serait dangereuse. » Levet obtient finalement son retour en France où il ne se reposera que quelques mois. Fin 1905, Levet s'installe à la chancellerie du consulat de France à Las Palmas (Canaries).

1906

En mai, un congé de trois mois lui est accordé. Levet retourne en France pour se soigner.

14
décembre
1874

À 32 ans, Henry J.-M. Levet meurt à Menton des suites de la tuberculose. Il est enterré le 10 janvier 1907 à Montbrison. Ses parents vont détruire l'ensemble de ses écrits (manuscrits et correspondance) en leur possession.

1921

Parution de *Poèmes, précédés d'une conversation de MM. Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud* à La Maison des amis des livres. Quinze ans après la mort de Levet, Valery Larbaud et Léon-Paul Fargue rassemblent dans cet ouvrage, avec le concours de l'éditrice Adrienne Monnier, l'ensemble des poèmes connus de Levet.

Chronologie établie à partir du récit de Frédéric Vitoux : *L'Express de Bénarès : À la recherche d'Henry J.-M. Levet*, Fayard, 2018.

À propos de Cartes postales

En 1921 paraissent pour la première fois l'ensemble des poèmes de Henry J.-M. Levet rassemblés par Valery Larbaud et Léon-Paul Fargue et publiés par Adrienne Monnier à La Maison des amis des livres.

Ces *Poèmes, précédés d'une conversation de MM. Léon-Paul Fargue et Valery Larbaud* contiennent, entre autres, les *Cartes postales*, série de dix poèmes publiés par Levet dans les revues *La Vogue* en mars 1900 (« Outwards », « British India », « Homewards » et « Possession française »), *La Plume* en février 1901 (« Afrique Occidentale ») et *La Grande France* en avril 1902 (« Algérie. – Biskra », « Côte d'Azur. — Nice », « République Argentine. — La Plata ») et septembre 1902 (« Japon. — Nagasaki », « Égypte.

— Port-Saïd. — En rade »). Cette première édition posthume de 1921 contient de nombreuses erreurs et omissions dans les vers de Levet, hélas recopiées, voire augmentées, par les éditeurs successifs de *Cartes postales*. Il faudra attendre 2018, et la publication remarquable par les Éditions Unes, pour retrouver enfin les textes tels qu'ils avaient été publiés du vivant de Levet. Fidèle à l'édition originale, l'éditeur a corrigé quelques erreurs typographiques, laissant en l'état l'orthographe des premières parutions. Nous avons également repris ici scrupuleusement les textes originaux de Levet avec néanmoins le parti pris de corriger ou rétablir certaines accentuations et erreurs orthographiques manifestes, dues à Levet ou à ses typographes.

Levet ou Levey...

Henri Jean Marie Étienne Levet signait ses *Cartes postales* Henry J.-M. Levey. L'usage a retenu Levet et pour faciliter le référencement bibliographique, nous avons conservé cette orthographe. Même dans les rayons bien rangés de nos bibliothèques, Henry Levey restera toujours insaisissable...

Loustal

Jacques de Loustal est né en avril 1956. À la fin des années 70, alors étudiant en architecture, il commence à publier des illustrations dans *Rock & Folk* où il rencontre Philippe Paringaux qui lui écrira plusieurs scénarios de bandes dessinées publiées dans *Métal hurlant*, puis (*A suivre*). Ensemble ils signeront une dizaine d'albums dont *Barney et la note bleue*, *Cœurs de sable*, *Kid Congo*, *Le Sang des voyous*, etc.

Il a aussi travaillé avec d'autres écrivains tels Jerome Charyn pour *Les Frères Adamov et White Sonya*, Jean-Luc Coatalem pour *Jolie mer de Chine et Rien de neuf à Fort Bongo*, Dennis Lehane pour *Coronado*, et Tonino Benacquista pour *Les Amours insolentes*. Il a signé avec Jean-Claude Götting *Pigalle 62.27* et *Black Dog*.

Parallèlement à ses activités d'auteur de bande dessinée, il travaille beaucoup comme illustrateur pour l'édition (notamment l'œuvre de Georges Simenon), la presse, la publicité et expose régulièrement ses peintures à Paris, Bruxelles, Milan, Genève... Grand amateur de voyages, il rapporte de ses périples des carnets de dessins, publiés d'abord aux éditions du Seuil puis aux éditions de la Table Ronde.

Colophon

Cartes postales a été mis en page
avec élégance par Igor Ólafs
et excellemment imprimé sur les presses
de Jelgavas Tipogrāfija (Lettonie)
pour le compte des Éditions Martin de Halleux
sur du papier Munken Print White
issu de forêts durablement gérées,
certifié UE Ecolabel FSC®.

Achevé d'imprimé : juillet 2020.